

tirer des conséquences plus ou moins positives sur les rapports qui existent entre ces faits.

L'esprit d'observation est un don naturel et qui se perfectionne davantage par l'exercice, mais qui deviendrait nul en ne cultivant pas cette précieuse qualité qu'un cultivateur doit posséder.

En agriculture surtout, l'observation des faits naturels doit être faite avec soin, car il y a tant de causes qui jusqu'ici nous sont inconnues, que le moindre fait doit être examiné et observé avec la plus sérieuse attention.

L'homme qui se trouve en présence d'un fait, même insignifiant, tel que, par exemple, un sol qui se fendille, un morceau de terre sur lequel l'eau reste stagnante ou ne s'infiltre qu'à une petite profondeur; l'homme, dis-je, qui se trouve en présence de ces faits, et qui cherche à en connaître les causes, possède l'esprit d'observation. Les préceptes d'agriculture sont de la plus grande simplicité et on les découvre soi-même par une observation intelligente.

L'application doit être une des premières qualités du cultivateur. Sans une application assidue et constante, il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de réussir en agriculture. Les nombreux soins exigés par une exploitation agricole ne peuvent se concilier avec les distractions ou les affaires en dehors de l'agriculture. Nous voyons très souvent des cultivateurs négliger l'exploitation de leur ferme pour se livrer à la spéculation, au commerce, et qui n'aboutissent qu'à la ruine, à la pauvreté.

Il est indispensable à l'homme qui se place à la tête d'une exploitation agricole, d'établir sa résidence sur le domaine qu'il veut exploiter, et en même temps considérer ses travaux agricoles comme étant l'objet de sa principale occupation.

Pour celui qui par goût adopte la vie de cultivateur, il n'est pas de position dans le monde qui puisse lui offrir des jouissances à la fois plus constantes et plus variées. Mais à une condition: c'est qu'il veuille bien trouver le bonheur de sa vie dans l'emploi de tout temps qu'il devra consacrer entièrement à la culture de la terre. Si ses goûts ne lui permettent pas de remplir cette condition, nécessairement il négligera la culture de ses champs, et il devra s'attendre à voir diminuer dans une forte proportion les revenus de sa culture.

L'esprit d'exécution est une qualité qui contribue puissamment au succès des opérations agricoles. Un cultivateur pourrait être doué d'un jugement droit, posséder une instruction spéciale sur l'agriculture, et connaître parfaitement la manière d'exécuter les différents travaux d'une ferme. Mais s'il n'a pas l'esprit d'exécution, il sera lent à exécuter tous ses travaux; rien ne se fera à propos et dans le temps convenable; tout l'embarrassera; il ne saura combiner les moyens nécessaires pour obtenir le résultat désiré dans un temps donné.

Avant de se livrer à l'exploitation d'une ferme, malgré le goût qu'il éprouve pour le travail de la culture des champs, le cultivateur doit chercher à connaître s'il possède véritablement l'esprit d'exécution. Si cette qualité lui manque, il vaudra mieux pour lui chercher une autre occupation; car n'ayant pas l'esprit d'exécution il aura à lutter contre mille difficultés qui se rencontreront sur son chemin. Ses ordres

seront rarement exécutés à temps, de la manière qu'il le voudra, et toujours il aura vivement à se plaindre de ceux qui seront à son emploi.

Il ne suffit pas à un cultivateur de donner l'ordre qu'il veut faire exécuter et d'insister sur les détails nécessaires pour que les choses soient faites comme il le désire. Il faut, de plus, qu'il sache lui-même adopter les moyens convenables à l'accomplissement de ses ordres; s'il est lui-même le conducteur des travaux sur sa ferme, il faut qu'il en surveille l'exécution et qu'il puisse reconnaître s'ils sont bien ou mal faits. Pour cela, il n'est pas nécessaire qu'il suive pas à pas ses ouvriers, un coup d'œil de temps à autre suffira s'il possède l'esprit d'observation; par quelques visites dans le cours de la journée, il pourra s'apercevoir si ses ordres ont été exécutés convenablement.

Si ce cultivateur est obligé d'employer un contre-maître, il faudra, par des faits préalables, qu'il s'assure de la capacité de ce contre-maître, et du degré de confiance qu'il peut avoir en lui.

Il ne suffit pas de surveiller les travaux en cours d'exécution, il faut encore que le cultivateur dirige son attention vers certains travaux exécutables seulement dans certaines circonstances particulières. Le cultivateur doit se pénétrer de cette idée, que dans les différentes opérations agricoles il y a un moment précis qu'il faut saisir, et que le succès dépend par dessus tout du soin avec lequel on a développé les moyens d'exécution au moment le plus favorable pour chaque opération.

Le cultivateur doit être assidu à l'ouvrage et faire chaque chose en son temps, autrement l'agriculture serait pour lui un état d'esclavage.

L'homme d'exécution donne des ordres si précis, quant au travail qu'il fait exécuter par ses ouvriers qu'ils se passent facilement de sa présence, sans que le travail en souffre. Tout dépend de l'organisation et du tact avec lequel il juge le travail exécuté dans un temps donné. Ses journaliers ou ses serviteurs savent que lorsqu'il arrivera à la ferme, son attention se portera non pas seulement sur l'activité factice que les ouvriers déploient quelquefois en présence du maître, mais sur la quantité et la qualité de travail exécuté depuis sa dernière visite.

La prudence et la modération dans ses desirs, sont deux autres qualités indispensables au cultivateur. En agriculture, les succès prompts sont très rares; mais aussi il n'y a pas d'industrie où les profits sont aussi assurés. Les fortunes ne se font pas rapidement, mais elles se font sûrement.

Le cultivateur qui sait régler ses dépenses de manière à ne pas compromettre les revenus de sa culture, qui est économe, qui ne se lance pas dans de grands travaux sans en avoir auparavant apprécié les résultats; ce cultivateur, disons-nous, possède dans l'agriculture le plus sûr moyen d'accroître sa fortune. Il n'abandonne rien au hasard, et ce n'est qu'à pas lents qu'il s'aventure dans la voie des améliorations agricoles; il s'appuie sans cesse sur l'expérience acquise et se montre toujours disposé à ratifier ses idées lorsque, sur l'observation des faits, il reconnaît qu'elles étaient erronées. Mais ici, sous prétexte de ratification, il faut se garder de tomber dans un grave défaut, fréquent chez les jeunes cultivateurs: le manque de